NOËL 44. TOURMENTE SUR L'ARDENNE

En cette fin d'année 2004, les commémorations se poursuivent. Cette année aura été celle des anniversaires: celui du débarquement en Normandie, celui de la libération progressive de notre pays mais pour nos villageois, surtout, celui de la bataille des Ardennes.

« Paix sur la Terre aux hommes de bonne volonté » Tel est le message d'espoir des fêtes de la nativité. Ce ne fut certes pas celui-là qui fut adressé, il y a 60 ans, à Noël 44, aux soldats quel que soit leur camp, ni à la population ardennaise. Durant la nuit du 15 au 16 décembre, dans le plus grand secret, des divisions allemandes renforcées sont amenées sur leurs positions de départ et à 5h30 passent à l'attaque tout au long de la frontière s'étirant de Monschaut à Echtermach. Sur ces 80 km de front, plus de trente divisions allemandes enfoncent les lignes américaines en vue d'atteindre la Meuse puis Anvers et ainsi encercler les armées alliées et leur couper l'approvisionnement par le port. Cette opération est le dernier coup de dé, tenté par le Führer. Cette offensive, bien qu'irréaliste et trop ambitieuse même aux yeux des généraux allemands, va créer une fameuse panique dans le commandement allié mais surtout être la cause de milliers de morts, tant civils que militaires, de terribles destructions et de ruines pour notre Ardenne.

Surprises par cette soudaine attaque de grande envergure, les troupes US, épuisées par leur rapide progression à travers la France, la Hollande et la Belgique sont acculées à battre en retraite et souvent à livrer d'héroïques combats sur notre sol, combats qui finalement feront échec aux ambitions hitlériennes.

Dès les premiers jours de l'offensive, la majeure partie de l'armée américaine (camions, blindés, jeeps,...) reflue jour et nuit, empruntant nos principales routes villageoises en vue de dresser une seconde ligne de défense en bord de Meuse. Chez nous, chez nos villageois, les rumeurs vont bon train. L'inquiétude croît chaque jour davantage. Mille questions se posent. Les Américains stopperont-ils à temps la progression allemande? C'est le temps de l'angoisse. Au lendemain de la 1ère libération, en septembre 44, les forces clandestines étaient sorties de l'ombre. Leur organisation était dévoilée en même temps que les noms des maquisards. La gestapo, de retour dans nos villes et villages pourrait faire ample moisson de victimes et exercer de cruelles représailles. Pour ces raisons, de nombreux résistants cherchèrent refuge vers le nord du pays.

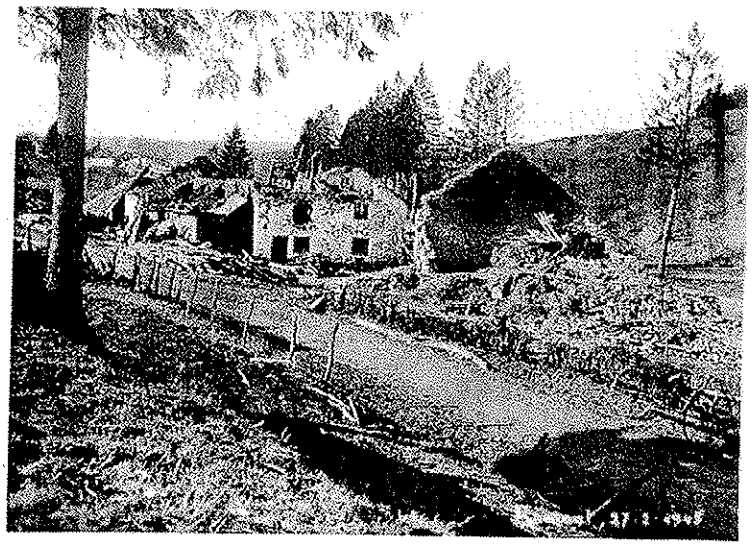
Le 21 décembre, les hordes allemandes envahissent à nouveau nos villages et pendant trois pénibles semaines, nous sommes soumis à une nouvelle cohabitation avec l'ennemi. Pour de nombreuses localités des environs, c'est l'horreur d'une guerre acharnée, inhumaine, avec son long cortège d'atrocités, de deuils, de ruines. C'est une période de sang, de feu et de larmes. L'Ardenne est durement éprouvée. On dénombre de nombreuses victimes civiles causées par des bombardements aériens ou d'artillerie écrasant villes et villages mais aussi des victimes assassinées par les SS ou la Gestapo: 300 morts à Saint-Vith, 200 à Houffalize, 33 à Rochefort, une centaine de blessés et tués à La Roche, 400 à Malmédy,... Au total, notre Ardenne déplorera la mort de 2500 civils belges. Bilan désastreux aussi pour nos habitations: Bastogne, 212 maisons détruites; La Roche,496; Houffalize, 340; Rochefort, 112; Noville, 30,... Dans la zone belge des combats, 11000 maisons ont été détruites dont 18 églises. Chez les militaires, c'est l'hécatombe. Du côté américain, on déplore 8600 tués, 47000 blessés et 21000 disparus et du côté allemand, 10750 morts, 34000 blessés et 22500 disparus.

Pendant ces quelques semaines, les différents villages de notre entité communale connaissent aussi épreuves, destructions et décès mais dans une moindre mesure alors qu'on craignait le pire vu la proximité de l'important nœud routier stratégique de la Barrière de Champlon. C'est aussi l'inquiétude pour tout qui a un membre de sa famille prisonnier en Allemagne ou déporté. Pour ceux-ci, c'est aussi la fin d'un espoir de libération prochaine. En septembre, lors de la première libération, nous avions déjà subi quelques effets de cette mécanique de guerre: incendies à Berguème de la ferme Bouvy, à Beaulieu des fermes de Numa de Barsy et de Jules Georges.

La cohabitation

Voilà nos villages à nouveau envahis. Pendant ces semaines de cohabitation avec les troupes allemandes, la vie s'avère assez difficile. Toutes les habitations sont occupées et par le froid devenant de plus en plus rigoureux, l'ennemi se tient plus à l'intérieur qu'à l'extérieur. Les moments les plus critiques sont les bombardements d'artillerie US. De nuit comme de jour, des obus tombent sur nos agglomérations sensées être occupées. Les lignes électriques sont hachées; les fils pendent lamentablement le long des routes. Il faudra d'ailleurs quelques semaines après le retrait de l'ennemi pour rétablir les circuits. En attendant, on fait appel au système D: bougies, lampes à huile et autres quinquets retrouvent une nouvelle vie. Fréquemment, lorsque tombent les premiers obus, nos villageois cherchent refuge dans les caves voûtées où s'entassent civils et militaires ou encore dans des abris précaires creusés hâtivement dans les jardins les jours précédant l'occupation. Dans ces caves se retrouvent, pêle-mêle, hommes, femmes, enfants mais aussi soldats allemands. Certains pleurent, d'autres prient, d'autres restent stoïques malgré tout tandis que les enfants, dans l'insouciance de leur âge, improvisent toutes sortes de jeux. Parfois, sans grand succès, on essaye de dormir un peu en attendant l'accalmie.

Le calme revenu, on rentre à la maison. Tout semble en place hormis quelques pillages: la nourriture a disparu ainsi que les draps de lit qui servent au camouflage d'hiver. Les Allemands ont fait main basse sur ce qui peut leur être utile.



Bâtiments détruits rue Ramont

Le tir d'artillerie US est assez précis, guidé de jour par de petits avions d'observation appelés « coucous ». Peu de bâtiments sont touchés alors que des cratères labourent chemins, bois et vergers et des impacts d'éclats sont visibles aux façades, dans les portes des granges, des hangars, les toits sont parfois de véritables passoires.

Dans certaines localités, la progression allemande tout comme la retraite s'accompagne de massacres et d'atrocités: 130 civils sont assassinés à Stavelot, 7 à Noville, 5 à Nadrin, 3 à La Roche,.... et surtout 34 à Bande.

La massacre de Bande

Le dimanche 24 décembre, un détachement spécial de la Gestapo a arrêté trente-deux jeunes gens et les a assassinés d'une balle dans la nuque dans la cave d'une maison détruite au bord de la route de Marche; deux résistants d'un village voisin y subiront le même sort le lendemain.

La raison de ce massacre: le commando de représailles avait pour mission d'exécuter trente civils pour venger les trois Allemands tués en septembre dans les bois de Bande par des résistants. Les tueurs avaient déjà commis des crimes analogues à Bourcy, Noville, Givry...

Parmi les victimes, on déplore plusieurs jeunes de chez nous: Albert Volvert (17 ans), Joseph Poncin (18 ans).

Réquisition et travail obligatoire

De nombreux jeunes furent réquisitionnés par l'occupant pour dégager les routes enneigées pour finalement se retrouver en Allemagne. Certains ne reviendront pas. On déplorera le décès de Adelin Furdelle et Fernand Wathelet.

La maison communale et l'école de Tenneville sont détruites

Ecole des garçons de Tenneville après explosion du dépôt

A Tenneville, les Allemands avaient entreposé un important dépôt de munitions le long de la N4, non loin de l'école communale des garçons. Appréhendant l'arrivée imminente des troupes américaines, sans prévenir la population, ils le firent exploser le 12 janvier 1945. La maison communale et l'école, ainsi que plusieurs habitations furent totalement détruites et de nombreux dégâts collatéraux s'étendirent dans un rayon de plus de 300m. On eut malheureusement à déplorer plusieurs morts: Yvonne Hatert et Octavie Henri perdirent la vie en cette veille de Noël.

De-ci, de-là dans nos divers hameaux

A Journal

Quelques soldats allemands ont cependant perdu la vie à Journal. On a pu dénombrer au moins quatre tués par des éclats d'obus mais aussi sept autres, gravement blessés, en face de l'école. Devenus inaptes au combat, ils reçurent une piqûre et ... on n'en parla plus. Au moins deux aviateurs américains, lors de leur descente en parachute, furent aussi gravement touchés. Ils sont décédés dans l'habitation de Louise Genon qui les avait recueillis dans sa cuisine.

La ferme de M. Yasse fut totalement détruite par un incendie provoqué par une cuisine de campagne allemande installée dans la grange, tout comme à Tenneville, l'habitation de Gustave Hatert, pour la même raison.

A Champlon

Le village de Champlon a connu lui aussi quelques incendies. Ce fut le cas pour les habitations de Jules Toussaint et de Charles Desadeler. Un obus traversa aussi le toit de la ferme de Julien Nicolay. Lors de ces bombardements, on eut malheureusement à déplorer une victime civile Mme Marceline Joly.

A Erneuville

A Erneuville, quelques Allemands perdirent la vie, mais on ne déplora pas de victimes (civiles) malgré les dégâts matériels assez importants.

Le feu détruisit plusieurs habitations: maison et étables de Hubert Marquet disparurent dans les flammes ainsi que l'habitation de Henri Maboge et les étables de Joseph Stilmant. Bien souvent, le bétail ne put être sauvé.

A Berguème, un bombardier américain, en difficulté, largua ses bombes au-dessus du hameau ce qui provoqua des dégâts matériels heureusement sans victime civile.

La retraite

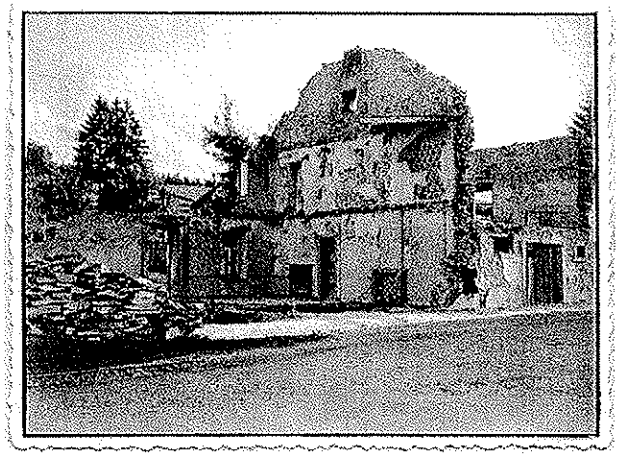
Les troupes allemandes, avec des forces insuffisantes, alimentées par un ravitaillement trop précaire, ne pourront atteindre leur objectif. Un grand nombre de leurs combattants sont tombés en vain.

Sous la forte pression alliée, la débâcle est amorcée. Les envahisseurs, après leurs actes de barbarie qui les ont couverts de honte, se replient en désordre. Américains, Britanniques et même Français reprennent le terrain perdu.

Le 13 janvier 45, des patrouilles US atteignent la zone s'étirant entre la Barrière Hinck et Ortheuville. A 9h du matin, elles prennent position près du pont de Sainte-Ode. Moriville et la N4 sont sous leur contrôle vers 7h30 du même jour et le pont d'Ortheuville (ce qu'il en reste) vers midi.

A 14h30, Ortheuville est sécurisé et une brigade US s'y installe. Le soir même, une patrouille part en reconnaissance à Baconfoy et n'y observe aucune activité ennemie. Une seconde unité continue sa progression vers Laneuville-au-Bois.

Le dimanche 14 vers 8h45, aux abords d'Ortheuville, une première jonction est faite entre les Higlanders écossais et les Golden Acom US. D'autres rencontres semblables auront lieu à Laneuville mais la plus marquante a lieu à la Barrière de Champlon tôt le matin (Cette rencontre a été rappelée, ce 12 juin 2004, lors de l'inauguration d'une plaque commémorative devant la maison du ski à Champlon). Tous nos villages sont ainsi libérés. La reconstruction de divers ouvrages, la remise en état des routes et le pansement de multiples plaies causées à nos bâtiments vont être la grande préoccupation des semaines et des mois à venir.



Bâtiment détruit de long de la N4

A nouveau libérés, nous sympathisons avec les soldats US mais l'ambiance n'est plus aussi exubérante qu'en septembre. La bataille continue dans le périmètre de Bastogne. Chaque matin, des soldats partent pour le front. Nous leur offrons ce que l'on peut (des galettes, des fruits, un petit flacon de rhum..) car on éprouve de la pitié pour ces jeunes soldats. Parfois, l'un d'entre-eux ne revient pas. Il est mort quelque part sur une terre qui lui était étrangère.

Dans les archives communales de Tenneville, lors de la séance 24/01/1945, on peut lire que le Conseil communal forme un comité local de Secours aux sinistrés, alloue une indemnité aux ouvriers travaillant au déblaiement des décombres, décide la restauration des bâtiments communaux (école), (4 mai 45) adjuge les travaux de restauration des chemins, (15 mai 45) décide de la reconstruction des ponts détruits par faits de guerre: ponts de Tultay, de Ramont-Haut, sur la route n°8 vers Erneuville et sur la route de Lavacherie, sollicite de la Députation Permanente et de l'Administration Forestière des coupes spéciales pour les mettre à disposition des sinistrés vu le grand nombre de toitures et d'habitations endommagées par faits de guerre.

Cadeaux allemands

Dans la débâcle, les Allemands nous ont laissé quelques cadeaux empoisonnés. Les adultes, mais aussi de nombreux gamins qui suivaient l'exemple de leurs aînés, jouaient avec des armes et munitions éparpillées dans la nature. Il leur arrivait de confondre une grenade fumigène avec une autre ou encore de tenter un tir avec une arme abandonnée et endommagée et même de démonter des obus pour en récupérer la poudre. Parfois, le gamin imprudent recevait du paternel une raclée amplement méritée. Heureusement, chez nous, il n'y eut pas d'accidents à déplorer.

Si depuis 60 ans, nous vivons dans la paix retrouvée grâce aux sacrifices de tant d'hommes, de femmes mais aussi de jeunes venus d'au-delà des mers combattre et mourir sur notre sol, pensons que la liste des guerres continue à ensanglanter notre monde. Peut-être finissante en Irak, inachevée en Afganistan, déchaînée en Israël et en Palestine, oubliée en Tchétchénie, naissante en Côte d'Yvoire... La liste ne se referme pas là et pourtant combien de « Plus jamais ça » se sont élevés contre la folie des hommes depuis près d'un siècle.

J. Moreaux